



Charlotte Christeler

Une vie présentée «comme un ruban qui se déroule...»

Cette jeune Lausannoise s'est décidée à remonter le temps. Et elle y a découvert un pan d'histoire qu'elle ne connaissait que par bribes. A travers les anecdotes entendues lors des réunions familiales. A la recherche d'un sujet d'un mémoire en lettres, Charlotte Christeler a donc eu l'heureuse idée de plonger au fond d'une vieille armoire et d'en ressortir le récit autobiographique écrit par son arrière-grand-mère, la comtesse (par mariage) Vera Sormanì.

Née en 1890 d'un père vice-consul de Russie, celle-ci a connu une jeunesse dorée au sein de la bourgeoisie genevoise. «Elle a même eu la chance de faire des études universitaires, ce qui n'était pas évident pour une femme à cette époque», souligne Charlotte Christeler, aujourd'hui assistante en communication à Pro Senectute Vaud. Ensuite, c'est le mariage avec cet aristocrate italien, malheureusement pas très fortuné et très peu doué en affaires. Le couple devra travailler en Egypte, en Italie et en Suisse, où Vera reviendra définitivement après le décès de son époux en 1948. Entretemps, elle a dactylographié sa vie jusqu'en 1945.

Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'aller «déterrer» ce manuscrit?

En fait, je ne l'avais jamais lu. Mais après avoir suivi un séminaire à l'Université sur les récits autobiographiques, j'avais véritablement envie de faire mon mémoire sur cette thématique. C'est ma mère qui m'a dit alors de ne pas oublier ce trésor sous-estimé. Et elle avait raison, on ne se

rendait pas compte du côté exceptionnel de ce témoignage. On y découvre l'histoire et aussi la vie quotidienne à cette époque.

Avez-vous été surprise à la lecture de ce document?

Oui, j'ai été étonnée par la richesse de sa vie, mais aussi par l'écart entre sa jeunesse privilégiée, idyllique, et ce qui a suivi avec les problèmes d'argent, les incertitudes professionnelles. Mes arrière-grands-parents ont par exemple lancé l'école de langues Berlitz. Un jour, ça marchait bien, il y avait 15 élèves. Le lendemain, personne. Il fallait se battre en permanence. J'ai aussi noté des points communs, il y a eu beaucoup d'enfants uniques, des relations mère-fille très fortes à chaque génération. Et puis, j'ai aussi été étonnée par la modernité de mon arrière-grand-mère, c'est quelqu'un qui avait des idées très nouvelles et qui était toujours positive, une battante qui ne baissait jamais les bras.

Pourquoi ce titre?

C'est le titre original de Vera. Je le trouvais très bien et je ne l'ai pas changé. Elle a toujours vu la vie comme un ruban qui se déroule. J'ai d'ailleurs très peu touché au texte aussi. Je le voulais le plus près possible du récit de base. J'ai juste corrigé les fautes de frappe.

Propos recueillis par Jean-Marc Rapaz

Le voyage de la vie,
Editions d'En bas, prix conseillé: 38 fr.